



**Pier Luigi Porta.** *Milano e la cultura economica nel XX secolo I—Gli anni 1890-1920.*  
Milano : Franco Angeli, 1998. 420 pp. EUR 25,82 (cloth), ISBN 978-88-464-0742-9.

**Reviewed by** Cristina Accornero (EHESS, Paris / Politecnico, Torino)

**Published on** H-Urban (March, 2000)

Cet ouvrage reunit l'ensemble des contributions de la recherche coordonnée par Pier Luigi La Porta (CIRIEC - [1], Université d'Économie de Milan) sur le rôle de Milan dans l'histoire de la pensée économique et dans le processus d'industrialisation de l'Italie. C'est au thème de Milan comme capitale financière, très forte dans l'historiographie, que les auteurs de ce livre se sont intéressés. L'exemple le plus connu de cette historiographie est sans doute le texte du géographe français Étienne Dalmasso, *Milano capitale economica d'Italia*, [2] qui analyse la fonction de leadership de la ville dans la région et dans la nation. La publication récente de la *Storia di Milano* [3] reprend à nouveau cette image de capitale morale et de centre financier du pays, illustrant ainsi la pérennité du thème.

Le projet de ce travail de groupe est né d'une interrogation sur les modes d'élaboration et de transmission du savoir économique, et sur son influence sur la communauté urbaine milanaise. Cette approche renvoie aux travaux consacrés à l'histoire des centres de savoir et d'instruction aux lendemains de l'unité italienne, [4] et s'inscrit dans les perspectives alors ouvertes pour l'histoire de la formation des élites et de la culture au début du siècle. La première partie du volume analyse la formation des institutions académiques (Politecnico et l'Université d'Économie Bocconi) et l'éducation des élites milanaises en les mettant en relation avec les entreprises de diffusion de la culture économique, notamment à travers les périodiques spécialisés (*Rivista economica*, *La vita industriale e commerciale*, *Capitale e lavoro*, *L'economia nazionale*, *L'Italia commerciale*, *L'impresa moderna*), avec le rôle culturel des entrepreneurs et avec la culture technique des ingénieurs. On rencontre alors les protagonistes politiques et économiques qui participent au développement de la nation : Carlo Cattaneo, Giuseppe Colombo, Luigi

Luzzatti, Giovanni Montemartini, Luigi Einaudi, Ulisse Gobbi, Luigi Cossa.

Dans ce contexte, on peut repérer trois éléments de la culture économique à Milan qui se singularisent par rapport au développement du système académique italien. L'article de Pier Luigi Porta démontre, d'abord, l'exigence de la bourgeoisie milanaise d'avoir une institution nouvelle, l'Université Bocconi, qui puisse devenir le lieu privilégié de formation du dirigeant industriel. Cette expérience doit être mise en relation avec le contexte européen et avec les conditions sociales et politiques de l'Italie, qui changent avec l'industrialisation et la modernisation, surtout au Nord du pays. Les expériences étrangères sont un modèle de comparaison à propos de l'institutionnalisation de l'économie. L'histoire d'une discipline doit aussi prendre en compte l'histoire des lieux d'enseignement dans les nations à 'plus forte légitimité' (en termes de géopolitique du savoir). Ici, il faut se référer en Allemagne, aux écoles des hautes études commerciales, les *Handelshochschulen*; aux États-Unis, aux exemples de Harvard, Michigan et Wisconsin; en Angleterre, à l'activité didactique de Alfred Marshall à Cambridge et à la London School of Economics and Political Science, avec, notamment, les rôles de Joseph Chamberlain et de Sidney Webb dans la constitution de l'enseignement de l'économie. Le deuxième élément aborde une question essentielle de l'époque, celle de l'idéal réformateur des sciences sociales dans l'organisation du monde du travail. Cet idéal s'exprime notamment dans la création de deux institutions essentielles à Milan, qui émanent respectivement des milieux catholiques et socialistes : l'École des Sciences Sociales et la Società Umanitaria. L'École des Sciences Sociales, dans le cadre du séminaire diocésain, a pour but la formation d'une doctrine qui rapproche l'économie et l'action sociale, en désaccord avec le réfor-

misme socialiste et les pratiques de bienfaisance. Cette position politique et l'attention portée à la question sociale sont à l'origine de la création de l'Université Catholique du Sacré-Cœur en 1921. La Société Umanitaria, fondée en 1902, est elle l'expression pratique du socialisme réformiste, et concentre son action sur l'organisation de la formation technique, du placement ouvrier et des habitations ouvrières. Enfin, dernière considération, le cas de l'instruction technique et scientifique, avec en particulier l'expérience du Politecnico, dans lequel l'introduction de l'enseignement de l'économie politique et industrielle participe à la formation d'une catégorie nouvelle de techniciens cultivés, que l'on souhaite capables de diriger et contrôler le développement économique.

Un autre élément, qui caractérise la culture économique milanaise, est le rapport (de compétition ?) avec les institutions académiques et culturelles de Turin. En particulier au Laboratoire d'Économie Politique de Salvatore Cognetti de Martiis, centre positiviste de diffusion des sciences sociales et économiques et lieu de travail de Luigi Einaudi, Achille Loria, Pasquale Jannacone. Dans les milieux académiques milanais et turinois, le Laboratoire et son organe officiel, la revue *La Riforma Sociale*, sont les sièges d'élaboration des théories économiques et des débats sur la question sociale et sur les thèmes d'actualité, comme par exemple la théorie des élites de Vilfredo Pareto, la réforme de l'État, la municipalisation ou le problème du logement de l'ouvrier et du pauvre.[5]

La deuxième partie du volume change l'échelle d'observation et examine avec attention les contacts entre l'université, l'administration publique et les entrepreneurs, en bref, le milieu économique urbain : municipalité, finance, syndicat, banques. Milan n'a pas été un centre d'élaboration de théories économiques, et la culture économique de la ville est plutôt marquée du sceau de la pratique. Ce rôle se lit assez clairement dans les vicissitudes du gouvernement municipal. L'article de Claudio Pavese démontre la spécificité de la municipalité, comme "lieu de réalisation de la politique économique locale". C'est d'ailleurs cette impulsion municipale qui va concourir à changer les dynamiques économiques. La promotion et la gestion municipale des services publics (transports et énergie), l'impulsion donnée à la modernisation, la participation des entrepreneurs et des techniciens à la vie politique sont le résultat de l'action coordonnée des institutions, des industriels et du milieu académique, qui font de Milan à la fois un centre économique, et un centre de "l'économie appliquée". Le cas du maire Ettore Ponti (1905-1910) représente l'exemple d'une politique d'innovation économique culturelle,

avec une organisation de l'administration selon le modèle de l'industrie et de "l'économie mise en pratique". Le programme municipal de Ponti arrive à réaliser un système de services et des infrastructures, capable de satisfaire le développement économique, démographique et d'urbanisation de la ville jusqu'aux années 1950-1960.

Les contributions historiographiques de cet ouvrage collectif suscitent des questions de caractère épistémologique, qu'il vaut la peine de souligner. Comment l'étude de la culture économique peut-elle expliquer l'histoire urbaine d'une ville ? Comme le suggère Bernard Lepetit, l'espace est "l'enjeu de conflits, lieu de développement de stratégies destinées à assurer une domination qui peut être économique." [6] Parmi les formes différentes de représentation urbaine, on peut avoir un modèle qui concerne l'histoire de l'élaboration et de la diffusion de la culture économique et technique mais aussi sa contribution à l'organisation de l'espace. Cette approche remet en question la démarche habituelle, ici l'historiographie de Milan capitale économique, qui utilise le mythe (industriel, financier, culturel ou technique) comme explication du renouvellement urbain. Dans le cas de l'Italie, l'absence d'un véritable centre hégémonique conditionne une géographie de petites capitales, qui sont en compétition avec le pouvoir central. L'exemple de Turin est, par rapport à Milan, emblématique. L'histoire de l'urbanisation de Turin est généralement présentée comme l'histoire du triomphe inéluctable d'un avenir industriel moderne. Si dans l'expérience milanaise l'action publique de la municipalité correspond à la réalisation de la théorie économique, dans le cas turinois le binôme industrialisation/urbanisation n'est pas suffisant pour expliquer l'essor de la ville. [7] Même ici, l'institution des écoles techniques, la création du Politecnico, le milieu réformateur du Laboratoire de Économie politique sont des éléments qui peuvent aider à reconstruire une histoire de l'espace, "objet de représentations contrastées, fragments de systèmes de pensée plus vastes" (B.Lepetit).

#### Notes

[1]. Centro italiano di ricerca e d'informazione sull'economia pubblica, sociale e cooperativa : Les contributions de l'ouvrage appartiennent aux chercheurs d'Histoire économique et d'Économie politique de l'Université de Milan.

[2]. Milano : Franco Angeli 1972

[3]. Istituto dell'Enciclopedia Italiana G.Treccani : Milano, 1999, XVII vol

[4]. C.G.LACAITA, *Istruzione e sviluppo industriale in Italia 1859-1914*, Firenze : Giunti, 1973 ; R.MAIOCCHI, *Il ruolo delle scienze nello sviluppo industriale italiano*, dans G. Micheli (sous la dir.) *Scienza e tecnica,, Annali della Storia d'Italia*, Torino : Einaudi 1980 :C.G.LACAITA, " *Ingegneri e scuole politecniche nell'Italia liberale* ", dans S.SOLDANI, G.TURI (sous la dir.), *Fare gli italiani. Scuola e cultura nell'Italia contemporanea, vol.I. La nascita dello Stato nazionale, Bologna : Il Mulino, 1993*;C.C.CALCAGNO, " *Scuole per la formazione degli ingegneri e modernizzazione in Italia tra Otto e Novecento* ", dans M.SALVATI (sous la dir.) *Municipalismo e scienze sociali*, Bologna : Clueb, 1993 ; E.DECLEVA, C.G.LACAITA, A.VENTURA, *Innovazione e modernizzazione in Italia fra Otto e Novecento*, Milano : Franco Angeli,1995.

[5]. C.ACCORNERO, *La città come organismo collettivo. La questione del municipalismo e dell'urbanismo nelle pagine de La Riforma Sociale*, dans <<Bollettino Storico-

Bibliografico Subalpino >>, n.2, 1999. Cette recherche continue avec une publication Ã paraÃ®tre dans le cadre du sÃ©minaire CNR, *La Riforma Sociale (1894-1935) nel sistema politico, sociale e politico-economico italiano e internazionale* , sous la direction de Gian Mario Bravo et Corrado Malandrino. Fondazione Luigi Einaudi, Torino.

[6]. B.LEPETIT, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988

[7]. C. ACCORNERO, *Politiques municipales et organisation de l'espace urbain a Turin au debut du XX siecle*, ThÃ©se en cours sous la direction de C.Topalov et M. Aymard, Formation doctoral Sciences Sociales, EHESS, Paris.

Copyright Â© 2000 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credits is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-net.Msu.Edu

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

**Citation** : Cristina Accornero. Review of Porta, Pier Luigi, *Milano e la cultura economica nel XX secolo I-Gli anni 1890-1920*. H-Urban, H-Net Reviews. March, 2000.

**URL** : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=3932>

Copyright © 2000 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at [hbooks@mail.h-net.org](mailto:hbooks@mail.h-net.org).